

On vient de donner, à l'Opéra-Comique, *Quentin Durward*, de MM. Cormon et Michel Carré, musique de M. Gevaërt [Gevaert].

Nous sommes, ainsi que le titre vous l'indique, en plein Walter Scott. Voici Louis XI, Tristan, Durward, Crève-cœur, et Charles le Téméraire: tout cela ne vous semble-t-il pas plutôt opéra que comique? Aussi, MM. Cormon et Carré ont-ils introduit un brave Liégeois *meinheer* Pavillon, et une certaine *grande et honneste dame*, comme disait Brantôme, qui ont jeté quelque gaîté au milieu de la politique astucieuse du bon Louis XI. – La pièce des deux auteurs est donc un peu sérieuse, et il ne faut pas faire à M. Gevaërt [Gevaert] le reproche de s'être inspiré dans ce sens. Sa musique a les qualités larges et vigoureuses qui conviennent à une plus grande scène, où nous espérons bien le voir arriver; et, s'il a un défaut, c'est de trop bien faire pour le cadre qu'il avait à remplir. – Disons de suite qu'il a dans sa manière, ou plutôt dans son style, des élans d'une grande passion, et une pensée élevée qui le feront arriver, nous n'en doutons pas, aux régions difficiles de la grande composition lyrique. Ses chœurs sont écrits avec hardiesse, entente de l'effet des masses, et sagesse dans les combinaisons harmoniques. On sent que cette œuvre a été conçue sérieusement, travaillée avec la conscience de l'homme qui a foi en son art; et le vrai talent n'est pas si commun de nos jours, qu'il ne faille saluer avec bonheur celui qui promet de devenir sérieux.

Au premier acte, le chœur des Archers de la garde écossaise produit un grand effet; la mélodie en est simple, l'accompagnement sobre, le rythme facile, et l'ensemble plein et sonore sans être trop bruyant.

L'entrée de Quentin est suivie de jolis couplets d'une bonne facture d'opéra-comique; les premières phrases surtout sont très heureusement coupées. – Ensuite, vient une chanson de Louis XI, *le Bourguignon*, dit-on, reprise en trio, dont le style franc est en parfaite harmonie avec la situation; on trouve là cette bonne allure de nos anciennes chansons françaises et la gaîté du fond du verre.

Remarquons encore un chœur de soldats servant de cadre à une chanson à boire de *Crève-cœur* [Crève-cœur], *Quentin* et *Leslie* [Lesly] allant combattre le comte de la Mark [la Marck].

Qui prouve trop ne prouve rien, ai-je lu quelque part; et ce fut mon sentiment, après avoir entendu cet ensemble. – Du bruit, trop de bruit, et peut-être rien que du bruit! Mais il faut un peu d'ombre à côté de la lumière, et toute faute se répare.

Ce gros tapage est précédé d'un fort beau duo pour baryton et soprano, qui se termine par une phrase des mieux amenées:

Prenez ma vie,
Mais ne m'outragez pas!

Enfin, notons encore un fort joli quintette:

Il ment, il ment.

La phrase principale y est heureusement ramenée sans confusion et par un très agréable enchantement. – En somme, *Quentin Durward* est un succès, c'est une œuvre, et nous espérons que M. Gevaërt [Gevaert] ne s'arrêtera pas là. – Qu'il travaille, en étant à lui-même sévère, et il se fera une grande place parmi les compositeurs contemporains.

J'avais cru, en voyant le départ de Mlle Duprez, que la direction lui trouvait un talent trop sérieux, une méthode trop complète, la jugeait enfin une trop grande cantatrice pour le genre adopté, dans l'avenir, à l'Opéra-Comique. Je m'étais trompé; et on a simplement substitué Mlle Boulart à Mlle Duprez. Je le regrette doublement, car un beau talent se remplace difficilement: et ce n'est pas en déclassant une artiste, en la faisant passer brusquement de l'emploi de chanteuse purement légère, à celui de forte chanteuse; ce n'est pas en agissant ainsi, je le répète, que l'on rend service à elle, à l'art et aux ouvrages interprétés. Mlle Boulart, parfaite dans le chant léger, *mignard et coquet*, est insuffisante dans le rôle d'Isabelle; elle se donne autant de mal qu'elle en cause à entendre: sa respiration pénible et *bruyante* est un fatigue pour l'auditeur. Jourdan, qui devrait quelquefois *métalliser* un peu moins ses notes, chante et joue fort bien; Quentin-Faure, qui a toujours cette voix de baryton si étendu et si puissante, a le tort aussi de vouloir trop *crier*; c'est le premier rôle où il tombe dans ce banal défaut, et il est, ce me semble, un assez grand artiste pour imposer sa manière et ne point subir celle des autres. Couderc nous a montré son talent de comédien, en créant Louis XI de la façon la plus fidèle, et en disant avec beaucoup de verve sa chanson du Bourguignon. – La direction s'est mise en frais pour les décors et les costumes: tout cela est neuf, pimpant; et Charles-le-Téméraire, qui ne fait que présider à la chute du rideau, est apparu dans une superbe armure dorée et damasquinée comme aux beaux jours du moyen-âge.

LE MOUVEMENT, 11 avril 1858, p. 6.

Journal Title:	LE MOUVEMENT
Journal Subtitle:	Littéraire, Artistique et Théâtral.
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	11 April 1858
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°30
Year:	Deuxième année
Series:	None
Issue:	Dimanche 11 Avril 1858
Livraison:	None
Pagination:	6
Title of Article:	MOUVEMENT DES THÉÂTRES
Subtitle of Article:	Causerie Musicale.
Signature:	Ernest de PEYRUS
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None